

Aide et Action

Le Magazine

▶ N° 93

Décembre 2004

www.aide-et-action.org

En pages intérieures
"Spécial
États Généraux"

▶ **Passerelles**

**Le don, un acte
de générosité**

▶ **Réalités**

**L'alphabétisation
des adultes, une clé
du développement**

 Aide et Action

Lettre ouverte

Un nouveau « Courrier des lecteurs »

L'année prochaine, une rubrique particulièrement appréciée sera remise au goût du jour dans le magazine d'Aide et Action: le « Courrier des lecteurs ». Nous avons décidé de le mettre à l'honneur pour renforcer le lien entre les parrains et les marraines et l'association. Nous sommes dans un moment clé de l'évolution de l'association. De nouvelles résolutions ont été votées (voir en pages centrales) et les enjeux liés à l'Éducation pour tous nous conduisent à susciter, voire provoquer le débat. Cette rubrique est pour le magazine l'occasion de se rapprocher de ses lecteurs et d'être plus interactif.

Essentiel pour un échange entre la rédaction et vous, il vous permettra de faire vos remarques, de souligner certains points, de revenir sur des articles et de partager vos expériences, en France comme dans les différentes régions où intervient Aide et Action. Que vous ayez des questions d'ordre général ou que vous souhaitiez être informé sur des points particuliers, n'hésitez pas à nous écrire. Ce « Courrier des lecteurs » nous aidera à mieux vous connaître et à répondre au plus près à vos préoccupations. Les lettres que nous pourrons éditer dans le prochain numéro devront nous parvenir avant le 10 février à l'adresse suivante :

Aide et Action - « Courrier des lecteurs »
53, bd de Charonne, 75011 Paris
ou par internet à : magazine@aide-et-action.org

Merci d'avance !

Toutes les équipes d'Aide et Action vous souhaitent à tous de bonnes fêtes de fin d'année et vous donnent rendez-vous en mars pour le premier « Courrier » !

Antoine Bordallo

Sommaire



Actions locales

4-5

Vie associative
Près de chez vous

Parole de...

6-7

Inde: d'une culture à l'autre
Togo: en route pour l'école formelle



Passerelles

8-9

Solidarité: la générosité des Français

Actions internationales

10

Cambodge: partenaires pour l'éducation à Poipet

États Généraux

I-IV



Réalités

11-13

L'alphabétisation des adultes,
un atout pour l'éducation des enfants

Culture

14-15

Bollywood: l'Inde fait son cinéma



Actus

16-18

Haïti, l'élan de la reconstruction
Madagascar: la mission continue
Cadeaux solidaires... un geste pour l'éducation !

Écho des médias

19

Des initiatives saluées dans la presse du monde

Reçu fiscal

Début février, nous vous adresserons le reçu fiscal 2004 à joindre à votre déclaration de revenus. Il inclura tous les dons que vous avez versés à Aide et Action entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre, à l'exclusion de l'abonnement au magazine et des produits commerciaux que vous auriez pu acheter à l'association.

Photo de couverture: Anne-Emmanuelle Thion.
Un encart jeté sera inséré dans le magazine.
Ce magazine contient un supplément de 4 pages.

Éditorial



Frédéric Naquet,
Président
d'Aide et Action

Aide & Action Le Magazine

Une page se tourne...

Les États Généraux 2004 ouvrent de nouvelles perspectives pour Aide et Action.

Voilà un peu plus de dix-huit mois, une idée germe dans l'esprit de quelques-uns... Celle-ci parut saugrenue pour certains, idéaliste pour d'autres ou encore mégalo pour les derniers. Pourtant, à force de persuasion et de réunion, l'idée prit forme. Les plus sceptiques furent petit à petit convaincus de l'utilité de tels travaux.

La suite, vous la connaissez: une première assemblée, puis un week-end en Sologne, où nous avons tous réfléchi à ce que pourrait être l'avenir de l'association, et enfin, après un été passé plumes en main pour ébaucher des orientations, le dernier round où nous avons voté comme un seul homme 12 résolutions qui scellent l'avenir d'Aide et Action.

Nous voilà prêts pour une nouvelle aventure qui s'inscrit dans la continuité

d'une action menée depuis plus de vingt ans au bénéfice des enfants du bout du monde.

Ailleurs, il nous fallait répondre au plus juste aux demandes exprimées par les pays dans lesquels nous intervenons et échanger les expériences avec des personnes d'autres horizons.

Il devenait pressant de pouvoir agir dans l'esprit du cadre du Forum de Dakar pour « l'Éducation pour tous ».

Il était enfin impératif de prendre en considération la formation, l'évaluation, le transfert de compétences pour nos programmes et de rendre plus autonomes les régions dans lesquelles Aide et Action intervient, Afrique, Inde, Asie du Sud-Est, Caraïbes, dans la prise de décisions, tant dans l'utilisation des fonds que dans leur collecte.

Ici, nos statuts devenaient un frein, nos revenus stagnaient, notre réseau bénévole risquait de s'étioiler et nos actions sur le terrain pouvaient être ralenties face

à un monde prétendument moderne. Pourtant, l'envie est toujours là, palpable et frémissante.

Alors que faire? Attendre et faire comme si? Agir et prendre notre destin en main? Nous avons choisi la route de l'avenir, trop vite ne manqueront pas de dire certains, pas assez loin pour quelques autres, mais ensemble, dans un pur esprit de démocratie participative, nous nous sommes engagés. L'engagement est la seule vérité dans l'aide au développement.

Croire et faire bouger les choses toujours avec la volonté de nos partenaires. Avancer pour que l'accès libre et égal de tous les enfants du monde à l'école devienne une évidence, devienne une règle, soit un droit. Pour cela, 12 résolutions ont été votées.

Une page se tourne...

Frédéric Naquet

Aide et Action, magazine trimestriel (décembre 2004 à février 2005) publié par l'association Aide et Action - 53, boulevard de Charonne - 75545 Paris Cedex 11 - Tél.: 01 55 25 70 00 - Internet: www.aide-et-action.org - E-mail: info@aide-et-action.org - Représentant de l'association Aide et Action: Frédéric Naquet, Président - Directrice de la publication: Claire Calosci, Directrice générale - Rédacteur en chef: Antoine Bordallo - Ont participé à la rédaction: A. Aun, C. Barras, C. Calosci, A. Cassiot, O. DanTata, C. Heuzé, C. Leray, F. Marcoux, A. Martineng, L. Meuret, F. Naquet, S. Palpacuer, A. I.Sama, M. Sylvestre, V. Veyrassat, L. Willerval - Commission paritaire: 0708G 83 404 - Abonnement de soutien: à partir de 12,19 € - Prix au numéro: 0,99 € - Par abonnement: 0,76 € - Tirage: 65 000 ex. - ISSN: 1761-1024 - Dépôt légal: 4^e trimestre 2004 - Conception-réalisation: publishing. Tél.: 01 41 11 65 45 - Imprimeur: Imaye, boulevard Henri Becquerel, 53000 Laval.

Aide et Action, première association française de parrainage pour le développement de l'éducation, est une association apolitique et non confessionnelle. Aide et Action est une association reconnue d'utilité publique. Elle est, ainsi, habilitée à recevoir des legs et des donations exempts de tous droits de mutation. Pour toute information complémentaire, n'hésitez pas à contacter Aide et Action France (voir adresse ci-dessus) - Tél.: 01 55 25 70 00 et Aide et Action Suisse - 154, route de Malagnou, CH - 1224 Chêne-Bougeries, case postale 338 - Tél.: + 41 79 409 20 46.

Les coûts de réalisation, d'impression et de diffusion du magazine, sans cesse optimisés, sont intégralement pris en charge dans l'abonnement des parrains et donateurs d'Aide et Action.

En application de la loi du 06/01/1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification ou de suppression aux informations vous concernant en vous adressant à notre association.



Mobilisation citoyenne pour le droit des femmes et l'éducation des filles

C'est le troisième objectif du millénaire : promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes. Autrement dit, éliminer les disparités entre les sexes dans les enseignements primaire et secondaire d'ici 2005 et à tous les niveaux d'ici 2015. Pour cela, une seule solution : la mo-bi-li-sa-tion !

2000, Forum mondial sur l'éducation à Dakar: 188 États s'engagent sur six objectifs pour l'éducation. Deux d'entre eux sont devenus des objectifs de développement du millénaire définis par la communauté internationale: l'enseignement primaire pour tous et l'équité de genre (égalité garçons/filles). Afin de rappeler les enjeux liés à la parité, Aide et Action portera aux côtés d'autres associations une campagne de mobilisation sur ce thème.

2005 : préparez-vous, ça va continuer !

À **Montpellier**, les bénévoles d'Aide et Action sont d'ores et déjà à la tête d'un groupement d'associations investi dans la défense des droits des femmes et des mouvements de citoyennes. Du 8 au 15 mars 2005, diverses activités, soutenues par la municipalité, sont prévues: tables rondes, projections de films suivies de débats, expositions, ateliers... Le thème? « Femmes dans le monde. L'égalité, toujours à conquérir ». En **Seine-Saint-Denis**, c'est au parc Montreau le 10 septembre que les bénévoles d'Île-de-France organiseront, avec le soutien de la mairie de Montreuil, une grande journée festive de sensibilisation. Là aussi, les associations locales seront invitées à participer: découverte des pays d'intervention de l'association, parcours ludiques de sensibilisation pour les plus jeunes, expositions, conférences, concerts...

Vous avez envie de contribuer à ces événements? Contactez Cécile Courtin à Montreuil au 01 48 55 62 59 (cecile.courtin@wanadoo.fr) ou Jean-Louis Bevelacqua à Montpellier au 04 67 79 24 16 (bevelacqua.jean@voila.fr). Pour en savoir plus sur les groupes des 60 citoyens, contactez Joël Bedos au 01 55 25 70 00 (joel.bedos@aide-et-action.org).



Photo: Sophie Courturier

60 millions de filles n'ont toujours pas accès à l'éducation.

L'éducation permet aux femmes d'accéder à la sphère publique, de se construire en tant que citoyennes. Elles ont une grande capacité d'influence de par leur rôle dans la société. Or nous savons aujourd'hui que 54 pays, dont la Chine et l'Inde, n'atteindront pas la parité dans l'enseignement primaire et secondaire, même en 2015. En 2004, 60% des enfants qui n'ont pas accès à l'éducation sont des filles. 2005 représente donc un temps de mobilisation majeur pour tous les défenseurs du droit à l'éducation.

À vos réseaux, prêts... partez !

Des groupes de soixante femmes (ou de trente hommes et trente femmes) dans lesquels chaque individu représentera un

million de filles exclues de l'éducation auront pour mission de signer le « Manifeste pour le droit à l'éducation des filles et des femmes ».

Ces groupes, fédérés par un même lieu de travail, un même lieu de résidence, une activité ou un engagement local communs pourront organiser une action de proximité sur ce thème à l'occasion du 8 mars 2005 (la Journée internationale de la femme). L'exclusion des filles, c'est vraiment l'affaire de tous: préparez vos idées !

Au Malawi, au Kenya ou encore en Égypte, l'engagement de la société civile a permis de relever le défi de la parité. Le combat porte ses fruits, c'est certain... et soutenir le droit à l'éducation est un devoir solidaire ! ■

Agenda de l'action bénévole

À l'université de Lyon 1 (69) - L'association étudiante Agir pour un sourire d'enfant organise en décembre 2004 et janvier 2005 des stands de sensibilisation et une tombola clôturée par une conférence sur le droit à l'éducation des enfants travailleurs indiens. Contact : Matthieu Rondeau 06 17 15 80 89.

À Albi (81) - Diverses manifestations sur Albi, l'après-midi, ciblées sur l'Afrique (expos photos, ateliers contes, réalisation de fresques et de masques africains par les enfants, ateliers tresses). Le soir, à la salle de l'Albaret à Saint-Juéry, repas africain avec animations musicales et danses africaines. Le 5 mars 2005. Contact : Véronique Piquemal 05 63 77 55 87.

À Montpellier (34) - Semaine consacrée aux droits de la femme : débat, expositions en partenariat avec la mairie de Montpellier et les associations de la ville sur le thème « Les femmes dans le monde. L'égalité toujours à conquérir ». Du 8 au 15 mars 2005. Contact : Jean-Louis Bevelacqua 04 67 79 24 16. bevelacqua.jean@voila.fr

À Paris (75) - L'association étudiante ISG Backstage organise un concert tremplin Backstage à la péniche Concorde Atlantique. Le 15 mars 2005. Contact : Bruno Peccio 06 85 20 14 30.

Près de chez vous

... à la Semaine de la solidarité internationale (SSI)

Lancée en 1998, la SSI recense chaque année un nombre croissant d'actions (plus de 1800 en 2003).

Une belle occasion pour sensibiliser les jeunes aux droits humains fondamentaux ou à la richesse culturelle de tel ou tel continent... Avec des thèmes divers, de nombreuses associations y participent et font ainsi le lien entre ouverture aux

autres, solidarité et engagement pour un monde plus juste et plus solidaire. Des actions « grand public » sont aussi organisées : les bénévoles d'Aide et Action sont nombreux à y participer au sein de collectifs. En Isère, à Bourges ou à Paris, ils contribuent ainsi à la réussite collective de cette semaine « pour dire la solidarité ». Merci à eux !

Du forum associatif...

Chaque automne, les forums se succèdent. À Chatenay-Malabry, on a repris le nom générique « forum associatif ». À Saint-Quentin, on l'a nommé « forum de la fraternité ». Et à Bourges, « fête des associations ». Quelle que soit l'appellation, l'objectif est le même : illustrer la diversité associative en France et montrer que l'engagement individuel pour une cause s'inscrit souvent dans une démarche qui dépasse largement l'échelon local. Le forum... un rendez-vous que les bénévoles de Strasbourg, par exemple, ne manquent pas ! Ils sont d'ailleurs nombreux à y présenter l'association et son combat pour l'éducation. Un combat qui prend au départ la forme d'un engagement personnel mais qui nourrit un vaste mouvement de solidarité. Au bout de la chaîne, il y a l'amélioration des conditions de scolarisation et l'accès à l'Éducation pour tous. Une cause à défendre autour de soi et qui fera sans doute le tour du monde !



La Semaine de la solidarité internationale, l'occasion pour les bénévoles de partager leur engagement et de mettre en place des actions.

L'union fait la force !



Unis pour l'action « Artistes solidaires » en Bretagne.

Depuis de nombreuses années, les quatre équipes départementales de la région Bretagne mènent chacune de leur côté des actions pour défendre le droit à l'Éducation pour tous. Au printemps dernier, elles ont décidé d'unir leurs forces pour mener à bien une opération régionale : « Artistes solidaires ». L'ensemble des bénévoles a ainsi contacté des artistes pour qu'ils participent à une exposition itinérante au cours de laquelle leurs œuvres étaient vendues.

Les bénéficiaires de cette opération ont été reversés à un projet d'alphabétisation au Niger. 65 artistes ont répondu positivement à cet appel et ont mis à disposition plus d'une centaine d'œuvres (tableaux, sculptures, photos...). Les parrains, les partenaires locaux, la presse et les collectivités ont été contactés pour faire de cet événement une réussite. Ce rendez-vous a aussi été l'occasion de multiples échanges autour de l'éducation au Niger.

Inde : d'une culture à l'autre

Franck Dubos, parrain du projet de Khilchipur (Madhya Pradesh) mené par Bypass* et Aide et Action, revient de son quatrième voyage en Inde. Plus fasciné que jamais.



Photo: Evelyne Dubos

L'accueil cérémoniel dans le village de Gortham.

«Vous, combien de temps allez-vous nous aider?» Voilà à peu de chose près ce que Franck s'est vu demander lors d'une visite dans le village de Gortham, dans le district de Rajgarh au Madhya Pradesh. La réponse de Franck est contradictoire : «Jusqu'à ce que vous n'en ayez plus besoin... en espérant que ce soit le plus tôt possible».

L'Inde... c'est un milliard d'habitants. Et on les voit. «Même dans le désert, on croise toujours quelqu'un... sans parler des villes. Quand on sort de l'avion, on a une sensation de déjà vu : c'est un paysage urbain, familial. Mais rapidement, on se rend compte de la démesure. Tout est "trop". Trop de monde, trop de bruit, trop de pollution, trop d'épices... Ça donne le vertige. Pourtant, individuellement, les gens sont calmes, sereins. Certains sont immobiles, en contemplation... C'est très curieux, à la fois fascinant et oppressant. Alors, il faut décrocher, se laisser aller, prendre le rythme.»

Descendus de l'avion, Franck et sa famille louent une voiture. Après un voyage de plusieurs jours, ils retrouvent l'équipe de Bypass pour fixer le programme du lendemain. « Nous ne sommes pas venus pour juger, ni même pour constater. Nous sommes là pour faire des rencontres, tout

simplement. » Les animateurs de l'association leur proposent de faire une petite visite à Gortham et Chanapur. Ce sera pour le lendemain.

La relation de parrainage, telle qu'on peut la vivre depuis la France, est forcément différente de celle qui est vécue dans les programmes. Peut-être encore plus irréaliste. « Pour eux, un parrain, c'est une réalité assez lointaine. La réalité, ce sont les animateurs de l'association Bypass, qu'ils voient régulièrement. La réalité, ce sont les effets de la scolarisation de leurs enfants. Il faut venir ici avec beaucoup d'humilité. »

La rencontre

Sa famille et lui seront néanmoins splendidement reçus, aucune contradiction en cela. « Les parents sont très touchés par l'action en elle-même. Ils sont conscients du changement généré par leur collaboration avec Bypass et sont reconnaissants envers les personnes qui permettent la réalisation de cette action... C'est le sens de leur accueil qui peut paraître un peu cérémonial. En fait, nous sommes perçus comme des dignitaires de quelque chose qui les dépasse. Déjà, nous sommes des étrangers, il n'y en a pas beaucoup par ici. Nous parlons une

autre langue. Nous arrivons en voiture. En fait, nous sommes différents et nous représentons également une autre culture dont ils sont très curieux. »

Témoin, l'épisode de la « conférence » : dans l'école, Franck et sa famille sont installés sur des chaises, face à la foule. Les femmes devant, les hommes derrière, tous se lancent dans une série de questions. « La famille tient une bonne place dans leurs préoccupations : ils se demandent si nous vivons avec nos parents, si nous nous occupons d'eux... puis ils abordent les thèmes du travail, de la nourriture... C'est très matériel. À vrai dire, c'est un peu normal : comment engager une conversation quand tout nous sépare ? »

Finalement, la prise de conscience est mutuelle. « Pour eux, ça permet d'humaniser un rapport qui est avant tout abstrait, ou du moins assez lointain. De notre côté, nous mettons une réalité sur un geste, le parrainage. Ce geste représente souvent peu d'argent au regard d'autres budgets de notre vie courante. Mais pour eux, consacrer 20 euros par mois à l'éducation



L'intérieur d'une maison et le traditionnel verre d'eau.

Photo: Evelyne Dubos

• **ACTIONS LOCALES** >>> Vie associative >>> Près de chez vous >>> • **PAROLE DE...** >>> Inde : d'une culture à l'autre >>> Togo : en route pour l'école formelle >>> • **PASSERELLES** >>> Solidarité : la générosité des Français >>> • **ACTIONS INTERNATIONALES** >>> Cambodge : partenaires pour l'éducation à Poipet >>> • **ÉTATS GÉNÉRAUX** • **RÉALITÉS** >>> L'alphabétisation des adultes, un atout pour l'éducation des enfants >>> • **CULTURE** >>> Bollywood : l'Inde fait son cinéma >>> • **ACTUS** >>> Haïti, l'élan de la reconstruction >>> Madagascar : la mission continue >>> Cadeaux solidaires... un geste pour l'éducation! >>> • **ÉCHO DES MÉDIAS** >>> Des initiatives saluées dans la presse du monde >>>

de leurs enfants est tout simplement impensable. Il y a une certaine démesure dans tout cela. »

Le statut de Bypass

Les animateurs de Bypass, de leur côté, ont un contact privilégié avec les habitants du village. « Il y a un respect mutuel très fort, chacun appréciant les efforts de l'autre. Je pense que Bypass renforce sa légitimité quand les villageois se rendent compte que leur travail intéresse d'autres personnes dans le monde.

L'association est fière des changements qu'elle provoque et de sa relation à la population. D'ailleurs, les quatre fondateurs sont originaires de la région. C'est dans ces moments-là qu'on se rend compte de la nécessité pour Aide et Action de travailler avec des associations locales. Ces dernières sont les mieux placées pour se rendre compte

des véritables nécessités, des contraintes et des besoins des communautés locales.

Pour finir, j'aimerais insister sur le fait qu'il existe une reconnaissance et une gratitude humaine. C'est cela, sans doute, que

ces villageois ont voulu que nous rapportions de notre visite. » ■

* Bypass : association partenaire locale créée en 1993. Domaines d'activité : irrigation, lutte contre la pauvreté, hygiène, santé et éducation (objet du partenariat).



Au moment du départ, tout le village raccompagne les visiteurs.

Photo: Evelyne Dubois

Togo : en route pour l'école formelle

Mokibiè Korogo, une ancienne filleule togolaise de 17 ans, est maintenant au collège. Grâce à l'école relais de Mandime (préfecture de Tône), elle a réussi après trois ans d'études à retrouver le niveau exigé par les écoles classiques et à obtenir le Certificat d'études du premier degré (CEPD).



Photo: Aide et Action

Mokibiè rêve aujourd'hui de devenir institutrice.

Dans la région des Savanes, au Togo, de nombreux enfants n'ont pas accès à l'éducation pour différentes raisons. Entre autres, parce qu'ils sont trop âgés pour intégrer l'école classique ou que cette dernière se trouve à des kilomètres de chez eux. Les écoles relais ont donc pour fonction d'insérer ou de réinsérer les élèves exclus dans l'école classique ou dans la formation professionnelle. Les élèves y apprennent la lecture, le langage, le calcul, l'éducation physique, l'éducation à la santé et quelques pratiques préprofessionnelles. Le public visé a entre 8 et 14 ans et la priorité est accordée aux filles, car 60% d'entre elles n'atteignent pas le CEPD.

En 1993, Mokibiè avait l'âge d'aller à l'école. Ses parents l'ont donc inscrite à Nioukpourma, à 7 km de chez elle. Mais 7 km, à pied sur un terrain accidenté, c'est beaucoup et rapidement, l'aventure a pris fin. D'autant que ses parents n'avaient pas les moyens de lui procurer de fournitures scolaires, ni même un repas à avaler dans la journée.

Une seconde chance

Suite à cet échec, Mokibiè est restée plusieurs années chez ses parents avant qu'une école relais n'ouvre ses portes dans le village, à Mandime. Ses parents l'y ont tout de suite inscrite. Au bout de

trois ans, elle a pu réintégrer l'école classique en CM1. Les écoles relais, aux enseignements très proches du cursus classique, permettent aux élèves de revenir facilement vers le système de base. Mokibiè a choisi de continuer sur les conseils de ses parents, après un bon parcours scolaire à l'école relais.

Aujourd'hui, Mokibiè a son certificat en poche. Elle poursuit sa scolarité au collège et veut devenir enseignante, car elle aimerait que ses frères et sœur aient, comme elle, la possibilité de choisir leur avenir. ■

SAMA ANATÈRE INNOCENT,
RESPONSABLE DE ZONE AU TOGO.

Solidarité : la générosité des Français

Quelle générosité pratiquent les Français ? Deux études récentes menées par la Fondation de France-TNS Sofres et Cerphi-UPG* permettent de s'en faire une idée.

Depuis 1995, les dons déclarés progressent régulièrement : de 740 millions d'euros en 1995 à 1,2 milliard en 2002. Cette évolution s'est même accélérée avec une augmentation de 11,2% en 2001 et de 12,1% en 2002. Pour avoir une idée exhaustive de ce que donnent les Français, il faut ajouter aux dons déclarés à l'administration les dons non déclarés et les dons faits de la main à la main. Le tout porte le montant total des dons en 2002 aux alentours de 1,9 milliard d'euros (voir graphique ci-dessous). Cela pourrait être un excellent signe de la vitalité du don en France. Mais la comparaison de cette progression avec celle de l'inflation et de l'aide fiscale tempère ces bons résultats. Depuis les années 1990, les possibilités de déductions fiscales ont sans cesse progressé. Cette incitation publique a doublé en douze ans. Elle correspond à des montants que le donateur avance et qu'il récupère l'année suivante. Parallèlement, la part restant



Réseau des associations étudiantes : de nombreux projets de solidarité sont en cours.

Photo: Aide et Action

Le parrainage, bien plus qu'un don !

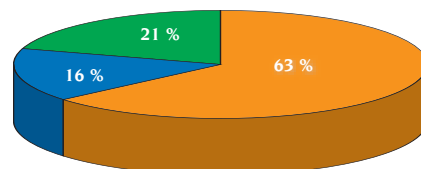
Mis en place dès l'origine de l'association, le parrainage reste la principale expression du soutien financier à Aide et Action. Il constituait alors un lien fort d'individu à individu : un parrain en France soutenait l'éducation de base d'un enfant en Inde ou au Kenya. Aujourd'hui, ce lien a profondément évolué et peut prendre de nouvelles formes : parrainage d'école, de classe, de projet. Il s'étend davantage encore à la cause de l'Éducation pour tous en conservant un lien de solidarité qui dépasse le don d'argent classique. Chaque parrain reçoit lors de son engagement un dossier qui détaille le projet et son environnement. Plusieurs fois par an, une correspondance est échangée avec les enfants ou les responsables locaux concernés. Les parrains, comme les donateurs, sont des acteurs essentiels de l'association. Mais leur engagement se poursuit souvent sur plusieurs années. Et à travers leur correspondance, ils peuvent suivre d'encore plus près les projets qu'ils soutiennent.

Suite aux décisions prises à l'Assemblée générale extraordinaire du 13 novembre dernier, d'autres perspectives sont envisageables. Elles verront émerger de nouvelles formes de parrainage. Chez Aide et Action, le parrainage est un don à plusieurs dimensions. Il correspond à une éthique du développement qui engage tous les partenaires. Plus qu'un soutien financier, le parrainage est un lien qui unit solidairement tous les acteurs, des parrains aux communautés. Ils agissent pour faire de l'Éducation pour tous un levier du développement et partagent des valeurs communes de liberté, de respect, d'équité et d'intégrité.

à la charge du donateur n'a progressé que d'un tiers. Les Français ne réalisent donc pas encore suffisamment l'opportunité offerte par l'État, qui prolonge leur effort ni que leur propre effort, une fois la déduction récupérée, n'équivaut pas tout à fait à l'inflation, sur une période significative de douze années. D'après la Sofres, le nombre de donateurs est stable depuis 1999. Les Français n'oublient

Répartition des dons en France

- Dons déclarés
- Chèques non déclarés
- Dons de la main à la main



Source: Cerphi-UPG

• **ACTIONS LOCALES** >>> Vie associative >>> Près de chez vous >>> • **PAROLE DE...** >>> Inde : d'une culture à l'autre >>> Togo : en route pour l'école formelle >>> • **PASSERELLES** >>> **Solidarité : la générosité des Français** >>> • **ACTIONS INTERNATIONALES** >>> Cambodge : partenaires pour l'éducation à Poipet >>> • **ÉTATS GÉNÉRAUX** • **RÉALITÉS** >>> L'alphabétisation des adultes, un atout pour l'éducation des enfants >>> • **CULTURE** >>> Bollywood : l'Inde fait son cinéma >>> • **ACTUS** >>> Haïti, l'élan de la reconstruction >>> Madagascar : la mission continue >>> Cadeaux solidaires... un geste pour l'éducation! >>> • **ÉCHO DES MÉDIAS** >>> Des initiatives saluées dans la presse du monde >>>



Photo : Aide et Action

Signature d'un chèque par « Le Petit Futé » : un partenariat engagé.

donc pas de donner mais les sommes qu'ils consacrent au don sont de plus en plus faibles. La fréquence et les montants des dons baissent depuis 2000.

Il n'y a pas d'âge pour donner

On se rend compte aujourd'hui que la générosité, d'une manière générale, a évolué : les donateurs d'aujourd'hui ne sont plus ceux d'hier. Selon la Sofres, la majorité d'entre eux se situe dans une logique de fraternité d'ordre laïque. Les registres religieux de la générosité et de la charité autrefois très puissants sont maintenant plus diffus. Lorsqu'un individu dispose des moyens financiers nécessaires, sa propension à donner dépend de sa nature et de ses convictions profondes. Ainsi, les valeurs personnelles, le type d'éducation, les parcours individuels sont vraisemblablement des éléments déterminants. D'autre part, l'étude du Cerphi révise l'idée reçue selon laquelle la majorité des dons provient de la

génération senior. En effet, si les plus de 70 ans représentent presque 30% du nombre total de ceux qui déclarent un don, les moins de 60 ans constituent la majorité des donateurs (voir graphique ci-dessous). Non seulement les plus jeunes générations représentent une part non négligeable des donateurs, mais elles donnent sensiblement autant que les seniors, à revenus comparables. Il n'y a donc pas d'âge pour donner!

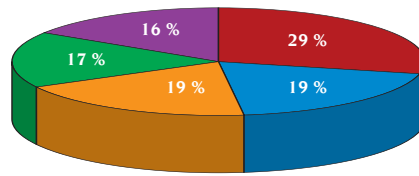
Il n'y a pas d'âge, mais il y a des raisons... Si l'aide aux personnes en difficulté, la santé et la recherche, notamment médicale, sont les priorités, «18% des donateurs en 2004 ont fait au moins un don pour l'aide au tiers-monde et au développement» (enquête Cerphi-UPG). On remarque également que les femmes sont un peu plus nombreuses que les hommes à donner pour l'éducation :

18% contre 11%. En fait, les donateurs sont de plus en plus sollicités, quelle que soit la cause. Et l'on sait que la fidélité à une cause ou à une association est l'argument principal des donateurs. La confiance et le contact direct sont donc essentiels pour comprendre les mécanismes du don. De plus, la collecte sur la voie publique est de plus en plus incitative. Ces deux évolutions procèdent d'un seul mouvement : la recherche d'une relation de confiance inscrite dans la proximité. Suite à divers scandales (dans les années 1980), de nombreux donateurs soulignent les risques qu'ils prennent en donnant à une association qui pourrait mal utiliser leur générosité. Mais aujourd'hui, de tels risques sont désormais minimes, vu la quantité de contrôles existants : contrôles internes (commissaires aux comptes, assemblées générales...), externes (services fiscaux, services des administrations de tutelle...) et contrôles réciproques (Comité de la charte de déontologie). Donner en confiance, tel est le credo des donateurs! ■

* Cerphi : Centre d'étude et de recherche sur la philanthropie.
UPG : Union pour la générosité.

Répartition des donateurs par tranche d'âge

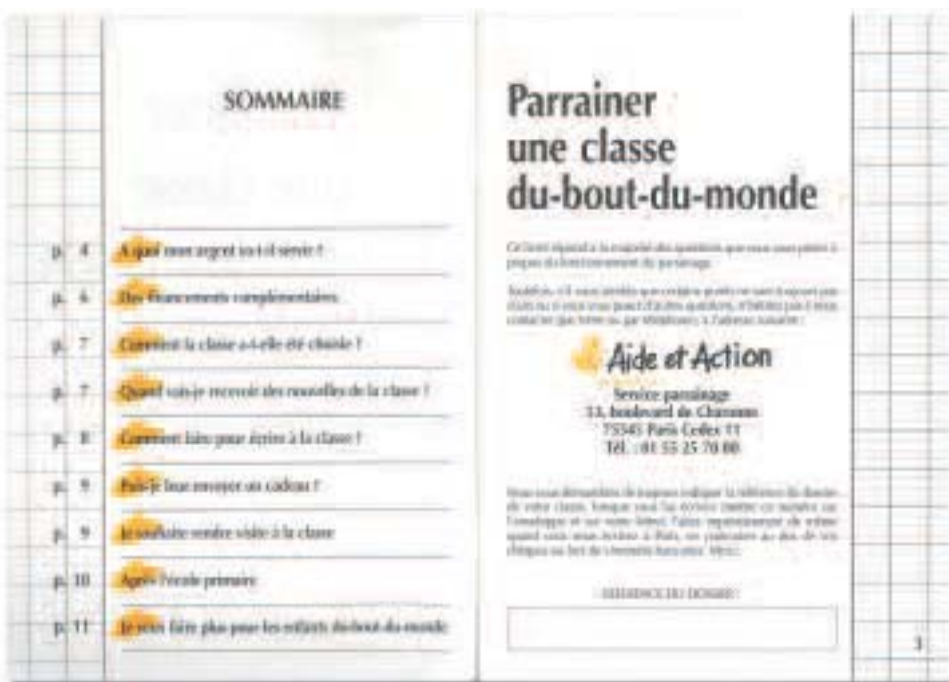
- Moins de 40 ans
- 40 à 50 ans
- 50 à 60 ans
- 60 à 70 ans
- Plus de 70 ans



Source : Cerphi-UPG

Le partenariat d'entreprise, un engagement solidaire.

Bien qu'ayant depuis toujours reçu le soutien de quelques entreprises historiques, Aide et Action ne s'est véritablement lancée dans le mécénat que depuis deux ans. Aujourd'hui, le lien avec les entreprises va bien au-delà du simple intérêt financier. Le mécénat cède la place à de véritables partenariats qui donnent aux entreprises associées un vrai rôle de relais pour porter la cause de l'Éducation pour tous. La cible, c'est bien sûr les salariés et le grand public, mais aussi les actionnaires, les fournisseurs ou d'autres représentants de la société civile. Nous travaillons donc avec différentes composantes de l'entreprise (l'organisme, les salariés, les comités d'entreprise ou les fondations), sur des partenariats relatifs à des problématiques de développement durable. La démarche se veut avant tout citoyenne. Les partenariats nous permettent de mobiliser des ressources humaines et financières, de sensibiliser le grand public et d'accompagner les entreprises dans leur démarche citoyenne.



Cambodge : partenaires pour l'éducation à Poïpet

Le projet « École Prum Nimith de Poïpet » permet la scolarisation de centaines d'enfants sur la frontière Cambodge-Thaïlande.

Le développement des échanges économiques entre le Cambodge et la Thaïlande attire de nombreuses familles fuyant la misère. Elles viennent avant tout y chercher du travail. Mais cette augmentation d'activités génère de nombreux trafics dont les enfants sont les premières victimes. Dans cette jungle économique, ils sont souvent considérés comme une source potentielle de revenus par leurs proches. Voituriers, collecteurs de bouteilles en plastique, voire même prostitués... l'exploitation n'a pas de limites. Quand une école existe, tous n'y ont pas accès. Très souvent, les revenus des instituteurs sont beaucoup trop bas et les conduisent à demander des droits d'inscription, ce qui pénalise fortement les familles les plus pauvres. En outre, dans certaines écoles, le manque d'enseignants et de classes oblige les responsables à ne recevoir les enfants que par demi-journées.

Les actions de Krousar Thmey

Malgré la dureté incontestable des conditions de scolarisation au niveau local, des efforts sont faits au niveau national pour améliorer les choses. L'éducation est aujourd'hui une priorité pour le gouvernement, qui s'appuie énormément sur les compétences des associations spécialistes dans ce domaine. Si la qualité de l'enseignement reste encore fragile, l'évolution est bien là... Krousar Thmey, partenaire d'Aide et Action, est le pilote d'un projet à Poïpet, soutenu par la collecte en Suisse et en France. En 1997, l'école de Prum Nimith a ainsi été bâtie. À 2 km de la frontière, elle est proche du lieu de travail de nombreuses familles en difficulté. Le projet actuel, mis en place pour les années 2003 à 2005, est un plan global de



La cour d'école de Prum Nimith.

Photo : Krousar Thmey

développement qui concerne à la fois l'extension des bâtiments de l'école et les pratiques pédagogiques des enseignants. La construction d'un nouveau bâtiment permettra l'ouverture de nouvelles salles de classe. Un complément de salaire sera versé aux instituteurs, qui leur donnera la possibilité de vivre de leur métier sans demander de « supplément » aux familles. L'une des nouvelles salles sera dédiée à l'accueil des enfants sourds et aveugles, activité pour laquelle Krousar Thmey possède déjà une grande expérience. Enfin, dans le but de redonner aux enfants des racines culturelles malmenées pendant le régime des Khmers rouges, l'accent sera mis sur les activités culturelles, artistiques et sportives. Elles permettront de recréer une ambiance favorable à l'apprentissage et à l'épanouissement personnel des enfants... ces adultes de demain. ■

Des résultats encourageants

L'an dernier, 893 enfants ont été scolarisés à Prum Nimith. Et plus de 1000 inscriptions sont prévues pour la rentrée 2004.

- Depuis 1997, chaque année, plus de 100 nouveaux enfants se sont inscrits à l'école.
- Tous les enfants scolarisés disposent d'un repas préparé gratuitement à l'école par l'ONG Don Bosco.
- Le pourcentage d'enfants lettrés augmente chaque année (par rapport au nombre d'élèves inscrits). Cependant, le taux de réussite chez les enfants du grade I reste inférieur à celui des autres écoles du Cambodge. Prum Nimith accueille en effet les élèves les plus pauvres, souvent obligés de travailler, plus souvent malades que les autres...
- Les méthodes d'enseignement de l'école sont améliorées grâce au soutien de l'Unicef, qui forme tous les enseignants professeurs de l'école Prum Nimith aux pratiques pédagogiques et à la fabrication de matériel didactique.

Un nouvel espace de lecture

Outil indispensable au développement de l'éducation, la nouvelle bibliothèque permet de susciter l'envie de lire, de s'instruire et de s'ouvrir sur le monde. Elle est le complément indispensable du projet éducatif. À l'école de Prum Nimith, elle sera mise en place en collaboration avec l'association cambodgienne Sipar, qui soutient l'éducation des enfants par la promotion du livre et de la lecture (voir le « Spécial Asie du Sud-Est » dans le magazine de septembre 2003). Elle se situera au premier étage de l'école, à côté de la salle destinée aux cours de soutien. Un professeur est actuellement en formation dans la province de Kratié, dans l'objectif de remplir la fonction de bibliothécaire. Les fournitures pour équiper la bibliothèque ont déjà été commandées.

L'alphabétisation des adultes, un atout pour l'éducation des enfants

Parmi les objectifs fixés par le Forum de Dakar en 2000, l'alphabétisation des adultes figure en bonne place. C'est en effet une des clés du développement, qui permet d'améliorer les conditions de scolarisation des enfants. Explications...

« Je veux bien aider Bintou à réviser ses leçons. Mais je n'ai jamais appris à lire, ni à écrire. » Cet aveu d'impuissance est celui de Ramata. Elle répondait à l'instituteur de sa fille qui lui suggérait de l'aider dans ses devoirs. D'après l'Unesco, il y a dans le monde 800 millions d'adultes qui n'ont appris ni à lire, ni à écrire. Ce chiffre pourrait malheureusement augmenter : aujourd'hui, plus de 100 millions d'enfants ne vont toujours pas à l'école.

La persistance de ce phénomène est à la fois préoccupante et complexe. C'est pourquoi l'Organisation des Nations unies a proclamé 2003-2012 « Décennie de l'alphabétisation ». L'enjeu est considérable. Tous les analystes de développement établissent un lien étroit entre pauvreté et analphabétisme. Réduire la pauvreté passe donc par la réduction de l'analphabétisme. À l'origine de ce grave problème, plusieurs raisons : parmi elles, la domination de la tradition

orale, qui est encore forte dans de nombreux pays. Mais aussi le manque d'écoles et de centres d'alphabétisation ou le faible usage de l'écrit dans certains environnements peu lettrés.

En Afrique, une tradition orale

Dans diverses sociétés, l'introduction de l'écriture est un événement assez récent. Dans des pays du Sahel comme le Mali,



L'alphabétisation des adultes, difficile mais nécessaire. Ici, au Togo.



Photo: Aide et Action

Cours d'alphabétisation pour les femmes, au Sénégal.

Le Sénégal ou le Niger, l'écriture s'est véritablement répandue avec l'avancée de la religion musulmane. Certes, bien avant l'apparition de l'islam, il existait des symboles forts et des formes d'écriture comme le tiffinagh chez les touaregs. Mais leur utilisation n'a pas dépassé celle de la tradition orale. Cette dernière connaît d'ailleurs encore une grande vivacité notamment grâce aux « griots* », qui sont de véritables « maîtres de la parole » et les gardiens de la mémoire collective. L'analphabétisme est aggravé par le fait que l'école n'est pas toujours obligatoire. Et quand elle l'est, tous les enfants n'y accèdent pas. C'est le cas dans le village de Zimba à moins de 100 km au nord-ouest de Niamey (Niger). Les enfants devaient parcourir plusieurs kilomètres

L'analphabétisme en France

Il est 9 h ce samedi matin et le cours de français va commencer. À Créteil, au septième étage d'une « barre » de béton et d'acier, les élèves arrivent au compte-goutte. Ils sont venus pour apprendre à lire et à écrire. Pour la plupart, ce sont des femmes d'une cinquantaine d'années d'origine malienne, algérienne, cambodgienne, sénégalaise, marocaine... Elles sont arrivées en France il y a plusieurs années et communiquent très bien à l'oral. Mais elles ne savent ni lire ni écrire, ni en français ni dans leur propre langue. Jusque-là, l'école c'était pour leurs enfants. Hana (sénégalaise), parle de la difficulté d'apprendre : « Pour moi, c'est très difficile de lire. Même quand j'ai du temps à la maison et que je ne sais pas quoi faire, si j'essaie de lire c'est comme regarder des photos... je ne comprends pas ». Mamadou parle de son pays : « Avant, le gouvernement malien forçait les gens à aller à l'école. Maintenant, c'est les gens qui veulent y aller. Il y a même des écoles qui enseignent en Bambara** ». Aujourd'hui, au bout de quelques mois, ils peuvent enfin « y voir ». Sokona témoigne : « Je peux maintenant me déplacer sans mes enfants, sans mon mari. Je peux trouver mon chemin. Au Mali, je n'en ai pas besoin : si j'ai besoin de lire quelque chose, je demande aux gens. Ici, on me disait juste "Tu sais pas lire les panneaux? C'est écrit là!" Alors, je ne demandais plus. C'était dur pour les enfants, aussi, je ne pouvais pas savoir ce qu'ils faisaient... sauf quand ils me racontaient. » Seule Mouny restera muette : elle est cambodgienne, analphabète et ne comprend ni ne parle un mot de français. Une conversation avec elle ne peut avoir lieu que par gestes... pour le moment !

** Bambara : dialecte courant en Afrique de l'Ouest.

pour aller à l'école du village voisin. Les habitants ont fini par créer leur propre école en recrutant un enseignant et en construisant eux-mêmes le bâtiment.

Le lourd tribut des femmes

Dans ce village comme dans beaucoup d'autres, en Afrique et en Asie notamment, les femmes paient à l'analphabétisme un lourd tribut (magazine 89, p. 18). Elles représentent près des deux tiers des analphabètes dans le monde. Pourtant, de nos jours, la corrélation entre l'alphabétisation des femmes et l'amélioration des conditions de vie est clairement démontrée.

Le rapport mondial de suivi sur l'Éducation pour tous 2005 révèle qu'« une étude couvrant le Niger, la République démocra-

tique populaire Lao et la Bolivie a montré que ce sont les enfants dont les mères ont un faible niveau d'analphabétisme qui risquent le plus de ne pas être scolarisés ». C'est ainsi qu'au Niger, 70% des enfants en âge de fréquenter l'école primaire dont les mères sont analphabètes ne sont pas scolarisés, contre 30% des enfants dont les mères indiquent savoir lire couramment. Et dans de nombreux pays, le taux de mortalité infantile est plus bas chez les femmes qui savent lire et écrire que chez celles qui n'ont jamais fréquenté l'école. C'est aussi parce que l'usage de l'écrit est restreint dans les actes de la vie quotidienne que la culture de l'écriture n'est pas acquise. La nécessité de l'écrit ne se pose pas toujours, surtout en milieu rural : « Dans mon village, il n'y a même pas un panneau de stop, comment les gens vont-ils comprendre l'utilité de lire? » Le manque de supports écrits entrave donc la progression vers l'alphabétisation. Certaines personnes ayant fréquenté l'école pendant quelques années retombent dans l'illettrisme, faute de pouvoir s'exercer continuellement. C'est le cas d'Amadou, rencontré à Cotonou (Bénin). Il a quitté l'école après y avoir passé six ans. Une quinzaine d'années plus tard, il a presque perdu ses acquis. « Pendant ces quinze ans, je ne me suis pas entraîné. Aujourd'hui, je suis dépendant des autres pour mes formalités administratives ou pour donner des nouvelles à ma famille restée au village. »

Des conséquences dramatiques

Les adultes analphabètes vivent certaines situations comme un handicap ou comme une restriction à leur liberté. Ils peuvent être victimes de certaines malveillances dans le cas, par exemple, de la pesée de leur production agricole. En Inde, Ananth



Photo: N. Plante

Inde : sans savoir lire, que comprendre d'une campagne de prévention ?

• **ACTIONS LOCALES** >>> Vie associative >>> Près de chez vous >>> • **PAROLE DE...** >>> Inde : d'une culture à l'autre >>> Togo : en route pour l'école formelle >>> • **PASSERELLES** >>> Solidarité : la générosité des Français >>> • **ACTIONS INTERNATIONALES** >>> Cambodge : partenaires pour l'éducation à Poipet >>> • **ÉTATS GÉNÉRAUX** • **RÉALITÉS** >>> **L'alphabétisation des adultes, un atout pour l'éducation des enfants** >>> • **CULTURE** >>> Bollywood : l'Inde fait son cinéma >>> • **ACTUS** >>> Haïti, l'élan de la reconstruction >>> Madagascar : la mission continue >>> Cadeaux solidaires... un geste pour l'éducation! >>> • **ÉCHO DES MÉDIAS** >>> Des initiatives saluées dans la presse du monde >>>



Photo: Annté-Emmanuelle Thion

L'existence de supports écrits favorise l'alphabétisation.

témoigne : « Face à la baisse continue du rendement de ma rizière, j'avais décidé il y a deux ans d'acheter de l'engrais pour fertiliser le sol. On m'a vendu une variété qui ne correspondait pas à mes besoins. Je n'ai pas suivi non plus les indications écrites sur le sac, puisque je ne sais pas lire. Mon riz a produit beaucoup moins que l'année d'avant. »

C'est dans le domaine de la santé que s'observent les conséquences les plus dramatiques de l'analphabétisme. Souvent, des parents achètent des médicaments pour eux-mêmes ou leurs enfants. Ne pouvant lire ni les prescriptions du médecin ni la notice, ils prennent le risque de les administrer selon leur convenance. Mais la santé n'est pas la seule victime. L'instituteur de la petite Bintou affirme : « Les enfants dont les parents sont analphabètes en souffrent. Tandis que leurs camarades dont les

parents sont lettrés bénéficient de plus d'attention et de soutien, des enfants comme la fille de Ramata doivent se débrouiller tout seuls. Et ce n'est pas facile. » L'analphabétisme peut donc être un véritable goulot d'étranglement pour le développement d'une communauté et même d'un pays. Maïgari, le chef du village de Zimba, raconte : « Autrefois, il nous est arrivé de recevoir la liste des villages de l'arrondissement devant bénéficier de la distribution de plants d'arbres pour le reboisement. Notre village avait été oublié. Ne pouvant pas le savoir car à mes côtés personne ne sait lire, nous n'avons même pas pu faire de réclamation par écrit... »

Ce n'est pas une fatalité

On constate que certains pays sont entrés de plain-pied dans une ère de communication et de connaissance nouvelle. D'autres sont malheureusement confrontés à des problèmes de survie et de pauvreté, alors que jamais autant d'informations et de savoirs n'ont été à la portée du public. L'analphabétisme, qui concerne 18% de la population adulte dans le monde, renforce gravement cette disparité. Mais ce n'est pas une fatalité. Les formations des parents d'élèves, qui visent à leur faire mieux assurer leurs responsabilités, s'accompagnent souvent de cours d'alphabétisation.

Plusieurs méthodes existent pour tenir compte des apprenants adultes. Parmi ces méthodes, on peut citer la méthode

Reflect (magazine 87). Selon l'Unesco, l'alphabétisation « dépasse les simples lecture et écriture et vise la communication en société, elle relève ainsi de la pratique sociale, des relations, de la connaissance, du langage et de la culture ». Elle permet aux parents de mieux jouer leur rôle vis-à-vis de leurs enfants et de développer l'éducation des plus jeunes, qu'il s'agisse de la scolarité ou de l'apprentissage.

Assurer le droit à l'éducation de tous, c'est aussi permettre aux adultes qui n'ont pas appris à lire et à écrire de pouvoir le faire. C'est pourquoi l'alphabétisation figure en bonne place dans les six objectifs de l'Éducation pour tous. C'est aussi pour cela que la décennie 2003-2012 a été dédiée à l'alphabétisation. De bonnes raisons d'agir ensemble! ■

* Griot : poète dépositaire de la mémoire de la société et de la tradition orale en Afrique.

Amadou Hampâté Bâ, de l'oral à l'écrit



« En Afrique, un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle. » Cette phrase désormais célèbre que l'écrivain lança à la tribune de l'Unesco reflète bien l'importance de la culture orale en Afrique. Hampâté Bâ (1900-1991) est né au Mali dans une famille peule (nomades d'Afrique de l'Ouest) très influente. Il reçut une formation scolaire française et une éducation religieuse traditionnelle, avant de travailler pour l'administration française. Il entre à l'Institut français d'Afrique noire, puis prend de plus en plus de responsabilités dans différents organismes, dont l'Unesco, où il devient membre du conseil exécutif. Toute sa vie, il fera en sorte de transmettre les richesses de sa culture, de tradition orale, à travers l'écriture : romans, contes, ouvrages historiques ou sociologiques et une autobiographie publiée après sa mort en deux parties : *Amkoullel, l'enfant peul* et *Oui mon commandant* (éditions Actes Sud ou J'ai lu). Dans ces deux ouvrages, il donne une vision qui éclaire la société dans laquelle il est né et ses relations avec la France coloniale du xx^e siècle.



Photo: Aide et Action

Une classe à Madagascar.

Bollywood : l'Inde fait son cinéma

Le cinéma en Inde, c'est toute une industrie. Des millions de spectateurs, des acteurs adulés... et une exportation en pleine croissance.



Photo: Stéphane Grollier

Tournage d'une scène de mariage à l'Aghan Church.

Tout commence en 1895, quand l'assistant des frères Lumière, Marius Sestier, projette pour la première fois en Inde *L'Arrivée du train en gare de La Ciotat*. Le public est conquis et c'est le début d'un succès qui ne se démentira jamais. Aujourd'hui, des millions d'Indiens vont chaque jour voir l'une des 800 productions annuelles du pays. Un succès lié en partie au prix très abordable des entrées. Les séances sont longues (plus de trois heures) et les spectateurs pour le moins nombreux : environ 13 millions d'entrées par jour. À titre de comparaison, il y a en France et dans le même temps 470 000 entrées...

Bollywood : à une lettre près, toute la magie du cinéma américain, dont il tire son nom. On y a seulement changé le H contre le B de Bombay (aujourd'hui Mumbai), lieu historique de la production cinématographique. À peu de chose près, la même quantité d'argent brassé.

Mais la comparaison s'arrête là : autant le cinéma américain s'impose sur le marché mondial, autant le cinéma indien était jusqu'à présent surtout connu en Inde... et en Afrique ! Il faut dire que le divertissement est total : de l'amour, des bagarres, des décors grandioses, des costumes magnifiques, de la danse, du chant... tout est là. Et le spectateur participe. Il peut chanter et danser dans la salle, cela ne choquera personne !

Vous avez dit Bollywood ?

Le vocable est à prendre avec prudence : inventé par un journaliste dans les années 80, il a d'abord désigné un certain cinéma, rival direct d'Hollywood. Il a eu tellement de succès qu'il existe même d'autres dérivés, pour des cinémas spécifiques. Kollywood désigne par exemple le cinéma en langue tamoule issu de Kodambakkam (quartier de Chennai) et Tollywood désigne celui produit en telugu, la langue officielle

de l'État de l'Andhra Pradesh. Aujourd'hui, nombreux sont les réalisateurs qui veulent se défaire d'une image du cinéma indien « made in Bollywood ». Un cinéma souvent assimilé à des productions « kitsch », avec des films ponctués de danses, chansons et pleurs, le tout planté dans un décor de montagnes suisses. *Salaam Bombay* ou *Monsoon Wedding*, par exemple, ne sont pas des produits Bollywood à proprement parler. Le rythme est un peu plus rapide et le format plus court davantage adapté aux canons du cinéma occidental. Ils sont revendiqués comme simplement indiens ou même hindi. Récemment, de nombreux films se sont vu distribués dans le monde entier. Tout particulièrement en Asie, mais également dans les pays arabes, puis aux États-Unis et en Angleterre. En réalité, il n'y a que l'Europe continentale qui échappe un tant soi peu au raz-de-marée ! En France, quelques films ont pointé le bout de leur nez, comme *Salaam Bombay* à la fin des années 80, ou plus récemment *Devdas* et *Lagaan*. Leur succès est encore relatif. Il est vrai que les références culturelles qu'ils utilisent peuvent nous paraître assez lointaines.



Photo: Richa Silakari

L'amour est le thème principal des films bollywoodiens.

• **ACTIONS LOCALES** >>> Vie associative >>> Près de chez vous >>> • **PAROLE DE...** >>> Inde : d'une culture à l'autre >>> Togo : en route pour l'école formelle >>> • **PASSERELLES** >>> Solidarité : la générosité des Français >>> • **ACTIONS INTERNATIONALES** >>> Cambodge : partenaires pour l'éducation à Poipet >>> • **ÉTATS GÉNÉRAUX** • **RÉALITÉS** >>> L'alphabétisation des adultes, un atout pour l'éducation des enfants >>> • **CULTURE** >>> **Bollywood : l'Inde fait son cinéma** >>> • **ACTUS** >>> Haïti, l'élan de la reconstruction >>> Madagascar : la mission continue >>> Cadeaux solidaires... un geste pour l'éducation! >>> • **ÉCHO DES MÉDIAS** >>> Des initiatives saluées dans la presse du monde >>>



Photo : Stéphane Grollier

Préparation des acteurs pour la scène de mariage.

Le mouvement est généralement assez lent et la présence de scènes dansées peut déconcerter un public habitué à des œuvres plus « lisses », correspondant à une culture dont on est beaucoup plus proche. Et pourtant...

indiens au niveau international conduit une nouvelle génération de réalisateurs à modifier leur façon de faire. En mêlant tradition et scénarios originaux, ils conçoivent

des films multiculturels, à même de séduire un nombre croissant de spectateurs dans le monde entier. Rendez-vous dans les salles! ■

Un avenir plein de promesses

En Inde, les acteurs sont des stars plus adulées qu'à Hollywood: l'acteur Amitabh Bachchan est l'un des plus connus du cinéma indien. Pour beaucoup, il dépasse le statut de star. En 1983, Bachchan a un grave accident sur le tournage du film *Coolie*. L'Inde toute entière est plongée dans l'angoisse. Jour après jour, les journaux font un point complet sur sa santé... Et il arrive encore aujourd'hui que Bachchan tombe sur des personnes ayant prié ou jeûné pour lui, en attendant qu'il sorte du coma. Un groupe de passionnés du sud de l'Inde a même fait de lui son dieu et a construit un temple consacré à son culte!

Le cinéma indien subit actuellement deux types d'évolutions contradictoires. D'une part, les producteurs étrangers voient dans l'un des pays les plus peuplés du monde un marché éléphantinesque: ils n'hésitent pas à investir dans des productions indiennes ou à louer les studios existants pour leurs propres films. Technologiquement très performants, ces studios attirent notamment des producteurs hollywoodiens, tentés par des conditions financières particulièrement intéressantes. D'autre part, le succès de certains films

Un métier disparaît

Comme beaucoup d'activités économiques en Inde, le cinéma subit les assauts de la rentabilité: de nombreux producteurs disparaissent et les métiers liés à cette industrie se « rationalisent ». Parmi eux, celui de peintre.

Peu à peu, les grandes affiches promotionnelles réalisées par ordinateur remplacent les antiques « toiles » de maîtres du genre. Pour

ces artisans du cinéma, souvent peintres de père en fils, il est de plus en plus dur de survivre. Et beaucoup disparaissent. Il faut dire que les nouvelles technologies permettent des gains de productivité énormes: la reproductibilité est immédiate et plus on en reproduit, moins c'est cher!

Il en va tout autrement pour les « hand-painted posters » ou affiches peintes à la main. Pouvant atteindre des dimensions extravagantes (jusqu'à 35 m!), elles représentent un travail considérable, qui demande un savoir-faire spécifique.

Autrefois, la qualité d'une de ces peintures pouvait directement influencer sur le succès ou la débâcle d'un film. Sheik Rehman, un des derniers peintres en activité, témoigne: « L'artiste, le peintre lui-même, était un héros. Si les gens allaient voir le film, c'était pour la façon dont l'artiste avait peint. Mais c'est fini. De nos jours, si vous utilisez une affiche peinte à la main pour la promotion d'un film, le public pensera que c'est un film médiocre. »



Photo : Richa Silakari

Haïti, l'élan de la reconstruction

En septembre 2004, Haïti était la proie du cyclone Jeanne. Aujourd'hui, la population se mobilise pour relancer les activités paralysées, dans l'un des pays les plus pauvres du monde.

En dévastant tout sur son passage et en provoquant la mort de plus de 3 000 personnes, le cyclone Jeanne a aussi ruiné les espoirs de milliers d'Haïtiens qui voulaient un avenir meilleur pour leurs enfants. Les séquelles du passage du cyclone sont profondes, notamment sur le système éducatif. Il faudra beaucoup de temps pour que le pays se remette de ce nouveau cataclysme. Il y a huit mois à peine, lors de la crise liée au départ de l'ex-président Aristide, Aide et Action faisait part de son inquiétude : le pays risquait de passer de la précarité à l'urgence humanitaire. À peine relevée de cette crise, Haïti se retrouve de nouveau au cœur d'une urgence.

Un lourd bilan pour le département de l'Artibonite

En quelques heures, l'Artibonite a perdu le fruit de plusieurs années d'efforts de développement. Tout ou presque est à reconstruire. Ce département est l'un des plus touchés par le passage du cyclone Jeanne. La seule ville des Gonaïves, chef-lieu du département, a enregistré plus de 2 000 disparus. Des villes plus petites comme Ennery et Gros Mornes sont également très touchées. Le secteur agricole a été durement atteint, autant par la destruction des cultures que par la destruction du cheptel.

Une partie de la population s'est réfugiée dans des communes telles que Saint-Marc, Dessalines ou Desdunes. Le mouvement de solidarité des populations hôtes, malgré son ampleur, ne peut faire face à toutes les demandes : la prise en charge des enfants orphelins reste faible, les écoles n'arrivent pas à faire face aux demandes d'inscriptions, nombre d'entre elles doivent être restaurées, les familles qui ont tout perdu arrivent difficilement à satisfaire leurs besoins de base et une partie de la population est encore sous le choc.

Les Haïtiens se mobilisent pour restaurer leur droit à l'éducation

Pour faire face, le Comité d'urgence de Dessalines a mis en place un projet de relance des activités éducatives dans les zones touchées par le passage du cyclone Jeanne. Ce Comité est constitué d'organisations locales et internationales : Aide et Action, Pays de Savoie Solidaires, Save The Children, la Vice-Délégation (sous-préfecture), la mairie de Dessalines, Fondessa, l'école nationale Jacques I^{er}, le programme de santé communautaire de Dessalines, l'hôpital Claire Heureuse, la Plate-Forme des jeunes. Il travaille en partenariat avec les autorités éducatives et sanitaires de l'Artibonite.



Carte des départements les plus touchés par le cyclone.

Ses principaux axes de travail sont :

- l'assainissement, la réhabilitation et l'équipement des écoles ;
- l'accompagnement matériel et psychologique des élèves et enseignants ;
- l'appui pour l'accès aux premiers soins de santé ;
- le soutien de la relance des activités économiques des parents.

Le projet « Appui à la relance des activités scolaires pour les victimes du cyclone Jeanne » se déroule sur dix-huit mois et couvre 8 communes dont les villes sinistrées directement touchées, ainsi que les villes hôtes qui accueillent des familles réfugiées : Gonaïves, Gros Mornes, Ennery, l'Estère, Desdunes, Dessalines, Petite Rivière, Saint-Marc. ■

Coupon et chèque à renvoyer à : **Aide et Action - 53, boulevard de Charonne - 75545 Paris Cedex 11- Tél. : 0811 001 003 (coût d'un appel local)**

M. M^{me} M^{lle} : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Tél. : _____

E-mail : _____

Si vous êtes déjà parrain, merci d'indiquer votre référence : _____

OUI, je parraine le projet d'Aide et Action pour permettre aux enfants d'Haïti de retrouver les chemins de l'école et je joins mon 1^{er} chèque de 20 € à l'ordre d'Aide et Action correspondant à mon 1^{er} mois de parrainage.

Je ne souhaite pas parrainer mais je participe au retour des enfants à l'école et je fais un don de :
 30 € 60 € 75 € autre :€.

Conformément à la loi n° 78-17 du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant, figurant sur notre fichier. Il suffit pour cela de nous écrire. Les dons en faveur d'Aide et Action sont déductibles à 60%, dans la limite de 20% de vos revenus imposables.

Un mini-site pour Haïti

Afin de mobiliser au maximum les volontés, Aide et Action a conçu un mini-site Haïti, intégré au site www.aide-et-action.org. Vous y retrouverez les actualités de la région suite à la catastrophe et des informations concernant le parrainage proposé, de dix-huit mois.



• **ACTIONS LOCALES** >>> Vie associative >>> Près de chez vous >>> • **PAROLE DE...** >>> Inde : d'une culture à l'autre >>> Togo : en route pour l'école formelle >>> • **PASSERELLES** >>> Solidarité : la générosité des Français >>> • **ACTIONS INTERNATIONALES** >>> Cambodge : partenaires pour l'éducation à Poipet >>> • **ÉTATS GÉNÉRAUX** • **RÉALITÉS** >>> L'alphabétisation des adultes, un atout pour l'éducation des enfants >>> • **CULTURE** >>> Bollywood : l'Inde fait son cinéma >>> • **ACTUS** >>> Haïti, l'élan de la reconstruction >>> Madagascar : la mission continue >>> Cadeaux solidaires... un geste pour l'éducation! >>> • **ÉCHO DES MÉDIAS** >>> Des initiatives saluées dans la presse du monde >>>

Madagascar : la mission continue

L'appel post-urgence en faveur du quartier d'Antsararay lancé en décembre 2003 a porté ses fruits. Grâce à une forte mobilisation, les actions ont pu démarrer sans retard.



Photo : K. Gougerot

Les enfants, premiers bénéficiaires du redémarrage éducatif.

Il y a tout juste un an, nous vous sollicitons dans le magazine pour soutenir un projet à Antsararay, Madagascar. Ce quartier a été victime comme toute l'île de la grave crise politique et économique de 2002.

Antsararay souffre du manque d'infrastructures, particulièrement dans le domaine scolaire. Privés d'école, les enfants sont marginalisés et succombent rapidement à l'appel de la rue. Pour y remédier, une « plate-forme de l'éducation » est née. Elle est constituée d'enseignants, de parents d'élèves, du chef de quartier, de représentants d'associations de jeunes,

des différentes commissions du quartier (social, sécurité, développement, santé...) et d'Aide et Action.

Des actions variées

Elle a pu fixer des objectifs éducatifs et coordonne également les différents travaux d'aménagement. Ainsi, la construction d'un nouveau bâtiment scolaire s'est achevée au mois d'octobre. La construction d'un espace sportif multifonction a permis l'émergence de plusieurs équipes dans différents sports, ce qui développe le sens civique et citoyen. ■

Votre soutien a permis aux 2360 habitants d'Antsararay de se mobiliser pour améliorer la situation éducative de leur quartier. Vous avez agi aux côtés des communautés pour leur permettre de recréer un environnement favorable à une éducation de qualité. Nous vous remercions chaleureusement de votre confiance et de votre soutien.

Brèves... Brèves... Brèves... Brèves...

Cambodge

Édition du livre *Les Cages aux oiseaux de Phnom Penh*

Le Sipar a invité Aide et Action à assister au lancement du dernier livre éducatif produit. Depuis 2000, le Sipar édite des livres éducatifs et des livres de littérature pour la jeunesse en langue khmère afin d'offrir aux enfants, aux professeurs et aux éducateurs un large choix d'ouvrages de qualité.



D. R.

Krousar Thmey : suivi des échanges de compétences

Cet échange de compétences portait sur l'intégration sociale par le biais de l'éducation des enfants sourds et aveugles. Le premier échange a eu lieu en Inde en 2002 et le deuxième en mars 2003, où Krousar Thmey a reçu nos partenaires indiens. Un rapport de ces échanges entre Krousar Thmey et Aide et Action Inde qui ont eu lieu en 2002 et 2003 sera bientôt disponible sur le site <http://doc-aea.datapps.com/>

Partenariat avec Renault France Automobiles

Un partenariat novateur a été réalisé cette année avec Renault France Automobiles. Cette filiale de Renault, spécialisée dans la distribution en France des véhicules du groupe Renault dans les grandes agglomérations, a créé un fonds d'aide sociale et humanitaire qui permet de soutenir différentes activités de solidarité de par le monde. Ce fonds est prévu par l'accord d'intéressement du groupe, qui alloue 2% du montant global de l'intéressement aux résultats financiers de l'entreprise (auquel l'entreprise abonde d'un montant équivalent) à des dossiers sélectionnés par une commission. C'est dans ce cadre qu'un partenariat a été conclu entre la filiale de Renault et Aide et Action. Un premier versement de 2400 euros a ainsi contribué à la scolarisation de 10 filleuls et à soutenir le projet éducatif de leur communauté en Inde, au Bénin, au Niger, au Togo et au Burkina Faso. Merci à Renault France Automobiles et à ses salariés pour leur confiance et leur soutien.

Pour plus de renseignements, contactez Florent Marcoux au 01 55 25 70 19, florent.marcoux@aide-et-action.org

Cadeaux solidaires... un geste pour l'éducation !



Les Carnets de la Salangane

Voyage autour de l'éducation. De Marseille à Haïti, en passant par l'Afrique, l'Inde et le Cambodge, la Salangane, vieux voilier en bois, va emmener nos 6 jeunes aventuriers à la découverte des problématiques de l'éducation dans le monde. Pour les 8-14 ans, superbement illustré par Geneviève Marot. 48 pages - format 19,5x26 cm, 12 €.



Le Livre des Je t'aime

Le plus petit des livres pour le plus grand des messages. Apprenez à dire « Je t'aime » en 73 langues! 93 pages, 10 photos noir et blanc, édité par Médiacom Promotion, 7 €.

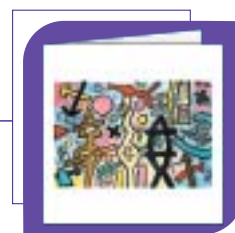
Les cartes de vœux : il est encore temps !

Notre nouvelle série « Prestige » de cartes de vœux 2005 a été dessinée par un artiste antillais, Henri Guédon. Elle est composée de deux séries de 5 cartes : l'une sur le thème de l'écriture, l'autre sur celui de la musique, particulièrement chère à l'artiste. Grâce à ces cartes, vous participerez à une action solidaire et sensibiliserez votre entourage à la cause de l'éducation de qualité pour tous. Vous pouvez aussi commander des cartes de la collection « Classique », en fonction des stocks disponibles. Nous disposons également d'une collection « Entreprise ». Bonne année ! Pour toute information complémentaire, appelez le 01 55 25 70 00 ou rendez-vous sur www.aide-et-action.org

Série
"la Musique"



Série
"l'Écriture"



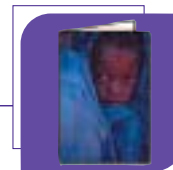
Série
"Noir et blanc"



Série
"Activités"



Série
"Portraits"



M. M^{me} M^{lle} Prénom : _____ Nom : _____
 Adresse : _____
 Code postal : _____ Ville : _____
 Tél. : _____ E-mail : _____
 Si vous êtes déjà parrain, merci d'indiquer votre référence : _____

(CV019)

Réf.	Article	Quantité	Prix	Prix total
LIV	Les Carnets de la Salangane		12 €	
LIV	Le Livre des Je t'aime		7 €	
2005-1	Cartes de vœux série Prestige « L'Écriture »		7 €	
2005-2	Cartes de vœux série Prestige « La Musique »		7 €	
2005-3	Cartes de vœux série Classique « Noir et Blanc »		5 €	
2005-5	Cartes de vœux série Classique « Portraits »		5 €	
2005-6	Cartes de vœux série Classique « Activités »		5 €	
Total de ma commande				
Je joins à ma commande un don complémentaire de*				
Participation aux frais de traitement et d'envoi :				2,50 €
Montant du chèque joint à Aide et Action				

Aide et Action, 53, bd de Charonne - 75545 Paris Cedex 11 - www.aide-et-action.org - 01 55 25 70 00.

Conformément à la loi n° 78-17 du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant, figurant sur notre fichier. Il suffit pour cela de nous écrire.

* Les dons en faveur d'Aide et Action sont déductibles à 60%, dans la limite de 20% de vos revenus imposables.

Des initiatives saluées dans la presse du monde

Petit à petit, l'association ouvre de nouveaux espaces. L'extension géographique se poursuit en République dominicaine et au Laos et les domaines d'intervention s'élargissent au Sénégal. Revue de presse...

L'arrivée d'Aide et Action en République dominicaine est annoncée et commentée par le quotidien dominicain *Listin Diario*, dans son édition du 16 novembre 2004. L'article est titré «Éducation pour tous les enfants». Le chargé de



mission d'Aide et Action, Rodrigo Olavarria Tapia répond aux questions concernant la vocation de l'association et son intention d'impliquer les communautés locales dans leur propre développement. L'auteur rappelle quelques données fondamentales: «140 millions d'enfants dans le monde, dont 60% de filles, n'ont pas accès à l'éducation. 250 millions d'enfants âgés de 5 à 14 ans sont obligés de vendre leur force de travail pour

vivre ou survivre (150 millions d'entre eux dans des conditions dangereuses), 875 millions d'adultes, dont les 2/3 de femmes, sont analphabètes» et souligne qu'«Aide et Action considère l'éducation comme un pilier du développement, comme un droit fondamental qui doit être accessible et adapté à tous».

Le programme laotien

De l'autre côté de la planète, le Laos. Ce petit pays de 5 millions d'habitants encore fragile fait partie des nations les plus pauvres du monde. Aide et Action y est présente depuis 2004 et travaille pour tenter d'endiguer un inquiétant phénomène naissant dans la capitale (Vientiane): les enfants des rues. *Le Renovateur*, journal francophone, rappelle dans son édition du 25 mai les conditions de vie de certains enfants. Puean Mit est le programme lao en faveur des enfants des rues, de leurs familles et de leurs communautés, développé par Aide et Action en collaboration avec Amis d'enfance, l'Unicef, le ministère des Affaires sociales et la municipalité de Vientiane.

Poursuivons le tour du monde en passant par l'Afrique. Le 31 juillet, *Le Soleil*, quotidien de Dakar, fait le bilan des activités d'Aide et

Action au Sénégal et souligne que «l'ONG a réaffirmé sa volonté de contribuer au développement de l'éducation et à l'atteinte des objectifs de l'Éducation pour tous (EPT)».

Enfin, le 8 novembre, *Walfadjiri*, un autre quotidien sénégalais, se penche sur la protection des droits de l'enfant au Sénégal. Il relève dans l'article «La face cachée de l'iceberg» que la mendicité est loin d'être la seule situation de violation des droits de l'enfant au Sénégal. Ainsi, dans l'ouest du pays, «c'est l'extrême pauvreté des familles qui demeure un facteur d'exposition des enfants». Début novembre s'est tenue à Thies (Ouest) une rencontre pendant laquelle «les enfants venus des onze régions du Sénégal ont réfléchi sur leurs problèmes et besoins



avant de proposer des solutions». Tiké Ndiaye, chargée de communication à Aide et Action Sénégal, souligne que «pour une fois, les enfants ne sont pas laissés en rade par les adultes qui ont tendance à réfléchir à leur place». Cette première réunion était une étape avant les assises nationales sur les droits de l'enfant prévues en décembre à Dakar. Ces assises «verront la naissance d'une entité qui regroupera l'ensemble des organisations travaillant dans le domaine de l'enfance». ■



Enfants des rues ou au travail, handicapés, exploités ou tout simplement défavorisés... Aujourd'hui encore dans le monde, beaucoup trop d'enfants sont privés d'éducation.

Quel est leur avenir ?

En parrainant la scolarité d'un enfant ou un projet éducatif avec Aide et Action, **vous pouvez aider concrètement des enfants** à grandir et à s'épanouir. Grâce à vous, ils apprendront à lire, à écrire, à compter, à mieux connaître leur environnement...

Vous soutiendrez la scolarisation des filles, la formation des maîtres, la construction et l'équipement d'écoles... **Vous permettrez aussi à toute une communauté de se développer** : alphabétisation des adultes, structuration des associations de parents d'élèves et des groupements féminins, développement d'activités génératrices de revenus. Bientôt, avec votre soutien, ce seront eux qui pourront prendre en main l'éducation de leurs enfants.

À travers des correspondances régulières, des photos ou des dessins, **vous allez découvrir ces femmes et ces hommes qui se battent chaque jour** en Afrique, en Inde, en Asie du Sud-Est ou dans les Caraïbes **pour l'avenir de leurs enfants.**

Vous ouvrirez ainsi, pour vous et vos proches, une fenêtre sur un monde riche de ses valeurs, de ses cultures et de sa diversité.

En rejoignant les 58 000 marraines, parrains et donateurs qui agissent aujourd'hui avec Aide et Action pour 20 euros par mois, **vous savez que votre engagement est efficace.**

Aide et Action est la première association française de parrainage pour le développement de l'éducation. Apolitique et non confessionnelle, reconnue d'utilité publique, elle est la seule association à avoir reçu deux fois le prix Cristal de la transparence financière décerné par la Compagnie Nationale des Commissaires aux Comptes.

L'éducation pour tous les enfants du monde est un devoir solidaire... nous pouvons choisir de passer à côté ou de passer à l'action.



Engageons-nous pour leur avenir



Coupons et chèques à renvoyer à Aide et Action, 53, bd de Charonne - 75545 Paris Cedex 11 www.aide-et-action.org - 0811 001 003 (Coût d'un appel local)

Oui, je m'engage pour l'avenir d'un enfant et sa communauté.

Je souhaite parrainer : un enfant
 un projet éducatif

Je joins un chèque de 20 € à l'ordre de Aide et Action, correspondant à mon premier mois de parrainage. Merci de m'adresser mon dossier complet de parrainage avec la photo de mon (ma) filleul(e).

Mme Mlle M. Prénom : _____ Nom : _____

Adresse : _____

Code Postal : [] [] [] [] Ville : _____

Tél. : _____ E-mail : _____

Je préfère faire un don de : 25 € 50 € 75 € Autre _____ €

Je souhaite d'abord recevoir une documentation complète sur Aide et Action.

60 % de vos dons sont déductibles de vos impôts, dans la limite de 20 % de vos revenus imposables (soit 12 € déductibles des 20 € mensuels).